

# Une nouvelle vierge romane au Musée de Genève

Autor(en): **Bouffard, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie**

Band (Jahr): **1 (1953)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727513>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## UNE NOUVELLE VIERGE ROMANE AU MUSÉE DE GENÈVE

par Pierre BOUFFARD

**L**E Musée d'art et d'histoire a fait récemment l'acquisition d'une Vierge à l'Enfant qui complète fort heureusement sa petite série d'œuvres plastiques médiévales.

Il s'agit d'une statue de bois de tilleul, de 61 cm. de hauteur, représentant la Vierge assise sur un siège partiellement indiqué, et tenant l'Enfant sur son genou gauche. Ce groupe devait être appliqué contre un mur ou un fond d'autel. La figure de la Vierge est, en effet, coupée verticalement à mi-corps, excepté la tête, qui est entière; toute la partie postérieure de la statue, simplement équarrie, est légèrement évidée. Cette œuvre présente l'intérêt d'avoir conservé le fond de préparation et une partie de sa couleur originale, alors que beaucoup de ces statues polychromes furent repeintes au cours des siècles. Son état de conservation est relativement bon, si l'on excepte les inévitables fissures et trous de vers; seuls le bras du Christ et les doigts de la main droite de la Vierge ont été refaits.

Cette œuvre se rattache au type courant des Vierges dites auvergnates. Elle n'en diffère que par des détails infimes et peut-être par ses dimensions un peu restreintes par rapport aux autres statues qui atteignent en moyenne 80 à 90 cm. de hauteur. On trouvera d'ailleurs toutes les indications utiles sur l'origine de ces statues, leur but et leur style, dans l'article que Louis Bréhier consacrait à la Vierge provenant du legs Baird <sup>1</sup>.

Disons d'emblée que la nouvelle Vierge de Genève se situe chronologiquement entre les deux œuvres semblables que possède le Musée, soit la Vierge de la collection Baird et celle de Saas <sup>2</sup>. La Vierge de la collection Baird est incontestablement romane, et même du type le plus pur, tandis que celle de Saas est une œuvre de transition entre le roman et le gothique. En effet, dans la première pièce nous trouvons encore tout le hiératisme, la frontalité et la symétrie caractéristiques de l'art du début du XII<sup>e</sup> siècle. La Vierge est encore une « idole », distante, froide, inhu-

<sup>1</sup> *Genava* VI, 1928, p. 79-91.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 15 fig. 8 et p. 18 fig. 10.

maine. La Vierge de Saas est infiniment plus humaine et plus vivante. L'évolution que nous notons ici est caractéristique de tout le passage de l'art roman à l'art gothique, c'est-à-dire d'un art abstrait et idéaliste à un art concret, réaliste et plus humain<sup>3</sup>.

Sur un type ancien et purement roman, notre nouvelle Vierge est travaillée en style gothique. Il s'agit, il est vrai, d'une œuvre nettement provinciale et artisanale, d'une copie et non d'une création originale. Pour la situer, comparons-là à la Vierge de la collection Baird. Si notre statue a conservé la raideur, les disproportions, la frontalité, elle a, par contre, perdu la dureté et la sécheresse toute abstraite d'une œuvre romane. L'Enfant a quitté sa position centrale pour venir se placer sur le genou gauche de sa mère : c'est presque un enfant, et non plus un adulte en réduction. De plus, les deux visages se sont détendus, tandis que les plis des vêtements gagnaient en souplesse et en ampleur, faisant ainsi disparaître certaines maladresses artisanales que l'on retrouve d'une façon très nette dans la main de la Vierge.

Si l'on essaie de rapprocher cette œuvre de celles que nous publions dans l'article précédent, nous pouvons la situer approximativement près de la Vierge d'Évolène et la placer ainsi au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Nous constatons ainsi, une fois de plus, la permanence de certaines formes romanes au moment où éclatait, dans les centres, le plus pur art gothique.



Fig. 11. — Vierge auvergnate  
(Musée de Genève)

<sup>3</sup> Cf. à ce sujet P. BOUFFARD, *Trois Vierges...*, in *Les Musées de Genève*, VI-2, février 1949; et P. BOUFFARD, *L'art gothique en Suisse*, Genève 1948.

